



Lily van der Stokker, I Fake Nothing, 2018 © the artist and Air de Paris

# PAROLE

avec Eliza Douglas et Lily van der Stokker

10 septembre - 21 octobre 2023  
Vernissage le 10 septembre de 14h à 18h

Air de Paris | 43, rue de la Commune de Paris 93230 Romainville - Grand Paris

---

*Parole* réunit des œuvres de Eliza Douglas et Lily van der Stokker, posées sur un papier peint de Lily van der Stokker.

Lily van der Stokker est représentée par Air de Paris depuis bientôt 30 ans. Sa dernière exposition à la galerie *Hello Chair* date de 2014.

Air de Paris représente Eliza Douglas depuis 2016. C'est sa troisième exposition à la galerie.

---



Eliza Douglas, Untitled, 2023 © the artist and Air de Paris

Vernissage Romainville, le 9 septembre. Quelques silhouettes reconnaissables : célébrités locales, artistes, *hustler*, prêtres institutionnels et *car-dealer* s'affairent à des *small-talks*.

Eliza Douglas présente quatre nouvelles toiles en trompe-l'œil froissées ou distordues. Chacune d'elles scandent une onomatopée, un rythme bruitiste SHHHH, WOW, BOOM, HAHABA et traduisent des émotions fortuites : une exclamation, une admiration, une stupéfaction, un agacement ou un rire inopportun. Elles sont installées en lévitation, le message de l'une renvoyant à l'autre comme des liens hypertextes. Elles pourraient être aussi la réponse d'une *Joke Painting* de Richard Prince, une version *hyperpop* de *Incantation by Laughter* (1910) de Velimer Khlebnikov ou du *Hurra, Hurra, Hurra* (1921) de Raoul Hausmann. Cliquer sur les pièces d'Eliza Douglas, c'est encore dériver sur les répétitions de Sturtevant, elles-mêmes renvoyant aux motifs de fleurs répétés d'Andy Warhol. Elles sont des images d'images, des peintures automatiques générant des émotions ataviques et standardisées. Sa procédure consiste à cristalliser des sentiments incontrôlés, à formaliser ce qui préexiste à la parole, à signifier – à la manière de la poésie concrète – des énoncés a priori impropres à nommer.

Ses bulles ou lacaneries *pulp* sont face au papier peint achetable sur commande de Lily van der Stokker, reproduisant une guirlande de pilules rosées, des motifs abstraits pastel comme une pochette d'album d'*easy-listening* aux vertus joyeuses et sédatives. L'artiste s'est fait une

spécialité d'une forme mignonne et *low key* marquée par l'expression d'une candeur existentielle. Dans cet esprit, *I fake Nothing* est une série de dessins sur le rien bien que l'art qui prétend n'être sur le rien ne l'est jamais... Les spectateurs sont parfois trop obéissants aux énoncés d'une œuvre. Les motifs enfantins, nuages acidulés, guzzi-guzzi répondent par chuchotement au style brutal de ses consœurs de la *post-picture generation* que sont Barbara Kruger et Jenny Holzer. Ses couleurs layettes ou sablées minaudent les prétentions modernistes, « loufoquissent » les ambitions d'un art voué au grands desseins et transformations. Ses comptines graphiques sont adorables avec tout que cela suppose d'ambivalence entre compliment et condescendance. Le cute est toujours ici entre l'agression et la tendresse.

Ce vocabulaire mou, euphémisé, malléable, diminué ou faussement introverti est pourtant sûr de ses attributs : son pathos d'impuissance est en fait capable de produire une demande extrêmement puissante. On pense à l'exposition *This is just pathetic* qu'aurait vu Lily à New York à la galerie Colin de Land Fine Art en 1992, à Courtney Love et ses looks babydoll, à ses nuisettes blue-angel, ses peluches pouponnes et abîmées. Eliza Douglas et Lily van der Stokker ont assimilé la commodification du pop, du grunge, du post-pop, leurs ingénuités fautives et leurs dérivés publicitaires pleins de mansuétude, de détachement mensonger. Pensez à ces affiches privilégiant les adresses cosy, les personnages aux formes indolores pour vendre des médicaments ou des eaux gazeuses aux vertus digestives. Des CLIP ! CRAP ! des BANG ! des ZIP ! des PSHITT ! qui accompagnent nos angoisses d'accidents, de mutuelles, d'assurances ou de mal de gorge.

De manière plus souterraine, leurs techniques esthétiques sont des commentaires indirects aux obsessions de viralité du langage contemporain. L'annonce triomphe sur les faits, le bon mot sur la démonstration, la headline sur la dialectique. Seule compte la puissance de fluidité du message, sa reprise en nombre, sa capacité à gagner en surface au détriment de la compacité. Il peut alors devenir tyrannique, son onde radiante pulvérisant le temps d'appréhension et de doute. Les paroles ou signes accaparés par leur puissance cinétique privilégient la masse, la multitude, à l'individu qu'ils pulvérisent.

En laissant entendre qu'elles s'adressent au grand nombre, Eliza Douglas et Lily van der Stokker produisent des flatteries dévoyées, des bêtises malignes, des hard-candies pour adultes présumés innocents. En passant par des chemins déliés, des interférences : délégation, appropriation, reproduction, déflation, les deux artistes contreviennent ainsi à leurs apparences premières : ingénues, doucereuses et acidulés.

Vernissage Romainville, le 9 septembre. Les oiseaux de vernissage pratiquent encore le chit-chat « *it's cute* », « *It's adorable* », « *It fakes nothing* » « *it's wow* »

L'avenir appartient aux foules éthérées.

Texte par Pierre-Alexandre Mateos & Charles Teyssou

---

#### INFORMATION

Géraldine Convert [geraldine@airdeparis.com](mailto:geraldine@airdeparis.com)

#### IMAGES

Lily Berthou [images@airdeparis.com](mailto:images@airdeparis.com)

## ELIZA DOUGLAS (1984, USA)

Ce sont les limites tangibles de la peinture, l'incapacité intrinsèque de celle-ci à cacher les éléments qui la composent, et son potentiel à devenir image, qui ont poussé Eliza Douglas à se tourner en premier lieu vers ce médium.

Si Douglas développe un vocabulaire formel qui peut renvoyer par moments au Pop Art, à l'Expressionnisme abstrait, ou encore à l'Hyperréalisme, sa peinture s'intéresse tout d'abord à la question de l'image, à sa construction, et à sa circulation fluide, produisant un corpus d'images nouvelles et pourtant reconnaissables, sensuelles et froides, teintées d'un humour décontracté, parfois d'un romantisme gothique, et immédiatement photogéniques et consommables.

Eliza Douglas produit une métapeinture consciente de son statut et de son histoire, où la mise en abyme d'images extraites de la publicité ou du monde de l'art, d'objets de la mode, et d'autres biens de consommation, nous rappelle que la peinture est, elle aussi, consommable.



© Collier Schor, 2017

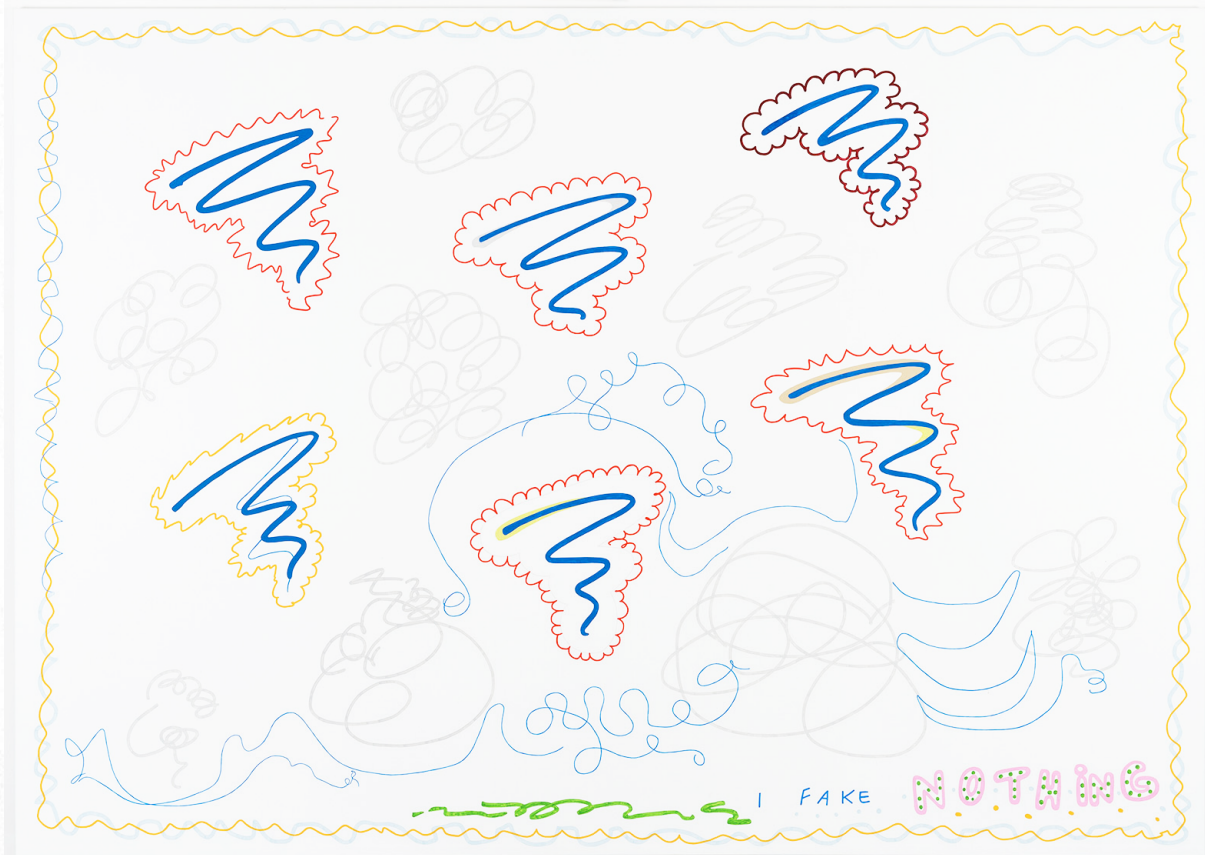


© Eva Pel, 2023

## LILY VAN DER STOKKER (1954, Pays-Bas)

À première vue, les oeuvres de Lily Van Der Stokker semblent manifester une certaine ironie, mais en définitive, il s'agirait plutôt d'une sorte d'irrévérence. Cette forme de distance, de détachement conceptuel, lui permet d'embrasser chaleureusement un flower-power acidulé et un optimisme grinçant. Lily Van Der Stokker se joue des hiérarchies et classements entre art et éléments décoratifs. L'artiste renverse la célèbre doctrine du minimalisme : « Less is More » par une proposition bien plus appropriée : « The more the Better » !

Dessins ou peintures murales, chacune des oeuvres de van der Stokker est composée d'un ensemble d'éléments: motifs décoratifs, couleurs et mots qui, indissociables, jouent chacun un rôle spécifique. Les motifs permettent à l'artiste de signifier un univers: féminin, puéril, enchanté, frivole sans avoir à le représenter.



Lily van der Stokker, I Fake Nothing, 2018 © the artist and Air de Paris

# PAROLE

with Eliza Douglas and Lily van der Stokker

September 10 - October 21, 2023  
Opening on September 10, 2pm-6pm

Air de Paris | 43, rue de la Commune de Paris 93230 Romainville - Grand Paris

---

*Parole* brings together works by Eliza Douglas and Lily van der Stokker, displayed on a wallpaper by Lily van der Stokker.

Lily van der Stokker has been represented by Air de Paris for 30 years. Her last exhibition at the gallery *Hello Chair* was in 2014.

Air de Paris represents Eliza Douglas since 2016. It is their third exhibition at the gallery.

---



Eliza Douglas, Untitled, 2023 © the artist and Air de Paris

Opening in Romainville, on 9 September. A few recognisable figures: local celebrities, artists, a hustler, institutional priests and car-dealers are busy small-talking.

Eliza Douglas is presenting four new trompe-l'œil – crumpled or distorted – paintings. Each one of them utters an onomatopoeia, a foley rhythm – SHHHH, WOW, BOOM, HAAAA – and conveys random emotions: an exclamation, admiration, amazement, annoyance or inappropriate laughter. They are levitating in space, the message of one referring to the other as hyperlinks. They could also be the response to a Joke Painting by Richard Prince, a hyperpop version of Velimer Khlebnikov's *Incantation by Laughter* (1910), or of Raoul Hausmann's *Hurra, Hurra, Hurra* (1921). Clicking on Eliza Douglas's pieces is like drifting onto Sturtevant's repetitions, which in turn are evocative of Andy Warhol's repeated flower patterns. They are images of images, automatic paintings generating atavistic and standardised emotions. Her process consists in crystallising uncontrolled feelings, formalising what comes before speech, signifying – in the manner of concrete poetry – statements that are seemingly inappropriate to name.

Her speech balloons or pulp, Lacanian quirks are shown in front of a wallpaper, available to order, by Lily van der Stokker. The latter reproduces a garland of pink pills, pastel abstract patterns, like an easy-listening album cover with its light-hearted, sedative properties. The artist has become

a specialist in cute, low-key forms marked by a sense of existential candour. In this spirit, *I fake Nothing* is a series of drawings about nothing, although art that claims to be about nothing never really is... Viewers are sometimes too compliant to a work's discourse. The childlike patterns, acid clouds and babbling are a whispered response to the blunt style of her colleagues from the post-picture generation, Barbara Kruger and Jenny Holzer. Her babywear or sandy colours simpler modernist claims, «goofing up» the ambitions of an art dedicated to grand purposes and changes. Her graphic nursery rhymes are adorable, with all the ambivalence they entail – between flattering and patronising attitude. Here, cuteness always lies somewhere between aggression and tenderness.

This soft, euphemistic, flexible, diminished or deceptively introverted visual language is nevertheless confident about its attributes: its pathos of weakness is in fact capable of producing extremely powerful requests. We are reminded of the exhibition *This is just pathetic* that Lily would have seen in New York at the Colin de Land Fine Art gallery in 1992, as well as of Courtney Love and her babydoll outfits, her blue-angel nighties as well as her babyish, damaged teddy bears. Eliza Douglas and Lily van der Stokker have embraced the commodification of pop, grunge and post-pop – their misguided candour and their ad merchandising full of indulgence and deceitful detachment. Just think of the posters that feature cosy spots and painless character to sell medication or carbonated water with digestive properties. CLIP! CRAP! BANG! ZIP! PSSST! that accompany our fears about accidents, private health insurance and sore throats.

More indirectly, their aesthetic process comment on the obsession with contemporary language's virality. The announcement prevails over facts, the buzzword over demonstration, the headline over dialectic. All that matters is the fluidity of the message, its reiteration, its ability to take up space at the expense of compactness. It can then become tyrannical, its radiant wave shattering the time needed for reflection and doubt. Words and signs, driven by their kinetic power, favour masses and the multitude over individuals, whom they annihilate.

By implying that their work is aimed at the widest possible audience, Eliza Douglas and Lily van der Stokker produce corrupt flattery, mischievous nonsense and hard candy for presumably innocent adults. By taking slippery paths, travelling through interference – delegation, appropriation, reproduction and deflation –, the two artists contravene their initial naive, sweet and zesty appearance.

Opening in Romainville, on 9 September. Private view birds still practice chit-chat: «It's cute», «It's adorable», «It fakes nothing», «It's wow». The future belongs to ethereal crowds

Text by Pierre-Alexandre Mateos & Charles Teyssou  
Translated by Callisto McNulty

---

#### INFORMATION

Géraldine Convert | [geraldine@airdeparis.com](mailto:geraldine@airdeparis.com)

#### IMAGES

Lily Berthou | [images@airdeparis.com](mailto:images@airdeparis.com)

ELIZA DOUGLAS (1984, USA)

It's the material limits of painting, its incapacity to hide the elements that compose it, and its potential to become an image, that prompted Eliza Douglas to work with this medium in the first instance.

If Douglas' pictorial vocabulary calls to mind aspects of Pop Art, Abstract Expressionism, or Hyperrealism, her paintings are more interested in inquiring about the status of the image, its construction, its circulation and fluidity, producing an ensemble of new yet recognizable images, sensual yet cold, laced with cool humour, sometimes tainted with gothic romanticism, and immediately photogenic and consumable.

Eliza Douglas creates meta-paintings fully conscious of their status and their history, often presenting mises en abyme of images extracted from publicity, the art world, pieces of fashion, or other consumption goods, reminding us that painting is, as well, consumed.



© Collier Schor, 2017



© Eva Pel, 2023

LILY VAN DER STOKKER (1954, The Netherlands)

Lily van der Stokker has been renowned since the early 1990s for her playful wall paintings in bright colors. Floral motifs and ornamental clouds are dominant elements in works whose aesthetic and fluorescent palette bring Pop art to mind. Meticulously executed in a time-consuming and labor-intensive process, the murals are based on small-format drawings the artist prepares with scrupulous precision. Simplicity and humor are hallmarks of van der Stokker's oeuvre. Integrated text fragments or affirmative messages often directly address the viewer. Recurrent concerns in her art revolve around the stereotype of "femininity," ostensible banalities, but also the economics of art and everyday life of the artist's existence. Her playful use of color can also be read as a challenge to a conventional bourgeois conception of art for which exuberant colorfulness is incompatible with reflective gravitas.



